

Chronique n° 36 – Défense de thèse

L'art cinématographique d'Andreï Tarkovski et ses enjeux théologiques

Jean-Luc Maroy



Le 20 juin 2016 a eu lieu la soutenance de thèse de Jean-Luc Maroy, prêtre belge (archidiocèse de Malines-Bruxelles). Le jury était composé des professeurs Geert Van Oyen, président, A. Join-Lambert promoteur (UCL), W. Lesch (UCL), O. Riaudel (UCL), J. Cottin (correcteur extérieur de l'Université de Strasbourg), S. Fevry (expert UCL).

La recherche théologique dans le domaine de l'art cinématographique n'est pas tellement abondante, au regard des milliers de pages émanant d'autres disciplines. Les écrits émanant de théologiens sont le plus souvent des articles ou des contributions à des ouvrages collectifs (par exemple dans la collection *Film und Theologie*). Et inexistantes (ou presque) sont les monographies théologiques sur un cinéaste. Jean-Luc Maroy veut apporter sa contribution à ce vaste domaine de recherche avec

un questionnement résolument théologique, que l'on pourrait situer dans l'approche de *l'ordinary theology* de Jeff Astley, qui serait alors ici celle du cinéaste dans sa propre pratique de quête de sens par/dans l'art cinématographique.

Jean-Luc Maroy fait ici œuvre de pionnier par l'ampleur et la rigueur de l'analyse cinématographique dans le cadre d'une thèse en théologie. Fort d'une grande culture cinématographique, son choix conscient et assumé sur la crête entre deux mondes de recherches est une valeur ajoutée importante à cette étude. La méthode retenue est herméneutique, alliant l'analyse et l'interprétation filmique, avant d'aborder l'interprétation théologique. L'alliance des deux démarches disciplinaires n'est pas aisée. Jean-Luc Maroy s'est en quelque sorte engagé en *terra incognita*, et il fait preuve tout au long de sa recherche d'une réelle maîtrise méthodologique. Vu le sujet particulièrement complexe qu'il aborde, il procède avec minutie et rigueur pas à pas. Sa « lecture » des sources n'est jamais servile ni passive. Il a fait le choix d'entrer dans son étude par les textes et discours de Tarkovski, avant d'aborder les films. Cela pourrait être discuté, car d'autres options existent, particulièrement dans les études sur le cinéma. Ce choix met l'accent sur le réalisateur comme sujet pensant et croyant. La thèse n'est donc pas orientée d'abord sur l'objet artistique comme un en-soi ou sur le spectateur.

Venons-en au contenu. L'œuvre du cinéaste russe Andreï Tarkovski est complexe et exigeante. Elle demande, comme le dit le philosophe Hans-Georg Gadamer à propos de l'art, de « séjourner » auprès d'elle pour qu'elle délivre petit à petit la profondeur de son sens. Cette œuvre pousse jusqu'en ses retranchements la question de l'analyse et de l'interprétation, dont la tradition critique accompagne la production des films dans l'histoire du cinéma. Tarkovski a construit un art très personnel, fondé sur une conception poétique du cinéma cherchant à exprimer « la vérité de la vie », un art tendu vers l'absolu dont le temps est la matrice essentielle. L'esthétique tarkovskienne forgée et théorisée tout au long de sa carrière est donc d'un grand secours pour comprendre ses films. En se penchant sur *L'Enfance d'Ivan* et *Le Sacrifice*, nous pouvons apprécier la richesse d'une production qui tend à rencontrer les grandes questions qui se posent à l'humanité en la fin du XX^e siècle. Plus particulièrement, et surtout dans son dernier film, *Le Sacrifice*, analysé ici dans son intégralité, Tarkovski met en évidence la crise spirituelle que traverse l'humanité et qui met en danger son existence. Un tel film est riche d'enjeux théologiques ; du rapport de l'art à la théologie, de motifs apocalyptiques et eschatologiques, du rapport entre *matière* et *esprit*, entre *logos* et *ratio*. Ce qui préoccupe particulièrement le cinéaste, c'est que le développement de la civilisation laisse en jachère les besoins spirituels de l'humanité. L'art tarkovskien tend, à son corps défendant peut-être, à renouer avec un courant prophétique présent depuis longtemps dans la littérature religieuse russe, confrontant la question de la foi avec celle de la modernité.

Cette thèse est une remarquable recherche en théologie sur un sujet difficile, par son objet et sa dimension interdisciplinaire. Si on ne conteste

plus l'appréciation de la littérature comme « lieu théologique », Jean-Luc Maroy montre qu'une œuvre cinématographique peut aussi être traitée comme tel. Reste à savoir comme un tel travail sera apprécié dans les recherches en cinéma. La publication annoncée de cette recherche permettra probablement une vraie mise en dialogue entre des sciences qui travaillent trop souvent en vase clos.

Professeur Arnaud Join-Lambert
Université Catholique de Louvain

Plan de la thèse

- 1 L'esthétique tarkovskienne
- 2 Une approche philosophique de l'interprétation (Gadamer et Ricœur)
- 3 La sémiologie du cinéma et au-delà
- 4 Premiers films
- 5 *Le Sacrifice* : analyse et interprétation
- 6 Enjeux théologiques